

Conseil Général de Seine et Marne

Restaurer son église

Journées Jean HUBERT
17. 18. et 19 novembre 2005

à la Direction des Archives , du Patrimoine et des
Musées départementaux

Décors et coloration théologique

communication de Louis PRIEUR
Architecte du Patrimoine
Enseignant à l'Institut d'Art Sacré

Décors et coloration théologiques

Je vous propose de réfléchir à l'importance d'un thème théologique comme support de compréhension, de conception ou de restauration d'un décor d'église. Tout d'abord, je ferai référence à deux théologiens du 20ème siècle qui ont travaillé la relation entre Art et Foi. L'un à partir d'un angle esthétique, l'autre à partir de la signification des œuvres.

Le cardinal Urs Von Balthasar a reconsidéré le rapport du Beau du Bien et du Vrai. Il avance que le **Beau** est le premier aspect par lequel nous sommes touchés, c'est-à-dire la façon dont nous est révélée une idée. Le beau qui se donne à voir est l'expression du **Don**, d'une bonté, du Bien. L'artiste a donné de lui-même pour l'exprimer. Le **Vrai** est l'origine de la motivation de ce don qui se donne à voir. La Vérité, pour Urs Von Balthasar, ne se démontre pas, la Vérité est révélée. Bien entendu, l'art y participe par le beau. Balthasar prend à contre-pied le rapport Platonicien (1) entre le Vrai, le Bien, et le Beau pour l'aborder par le Beau, le Bien et le Vrai.

Le père Henri de Lubac, expert au concile de Vatican II, a travaillé sur les quatre sens de l'écriture, **le sens historique, le sens allégorique, le sens tropologique, le sens anagogique**. Le premier est d'ordre narratif et les trois autres sont d'ordre spirituel.(2)

Tout deux traitent des thèmes déjà présents dans la philosophie antique puis dans la théologie médiévale (scolastique), thème qu'ils retravaillent au 20ème siècle.

Je ne résiste pas au plaisir de vous présenter le combat **des Centaures et des**



Fronton d'Olympie. École de Phidias. Le combat des centaures et des lapithes

Lapithes sur le fronton d'Olympie en appuis aux apports de ces 2 théologiens.



Centaure et Lapithe
Combat ou danse nuptiale ?

Cette œuvre raconte au sens littéral le combat des Centaures et des Lapithes. La probité de la forme reconnue immédiatement vient en écho à l'histoire connue.

N'y a-t-il pas dans cette lutte une expression de la danse nuptiale, de l'accouplement animal ? Là est une première polysémie de l'œuvre.

L'œuvre n'évoque-t-elle pas également le cheminement de l'homme s'arrachant de sa condition animale et trouvant dans cette relation amoureuse avec la femme déjà épanouie, la capacité de se sortir de cette bestialité pour devenir humain ? La beauté de l'œuvre transfigure l'accouplement et l'inscrit dans la beauté de l'Amour.



Apollon : Dieu anthropomorphe

Que nous dit au centre de la composition, ce dieu Apollon anthropomorphe serein et magnanime au milieu de cette agitation humaine ? “...la sérénité... .Belle comme l’irénisme transcendantal qui musicalise la violence au fronton sublime d’Olympie” écrit Yves Bonnefoy (3) N’y a-t-il pas là une façon de penser l’homme animal capable de progresser jusqu’à ouvrir sa dimension d’humanité vers une relation à Dieu, de penser l’Homme à l’image de Dieu ; peut être également de penser Dieu à l’image de l’Homme.

Cette interprétation très personnelle illustre le questionnement que peut susciter le beau. Qu’est-il donné à voir derrière l’œuvre ? La polysémie des significations enrichit ces œuvres majeures. Le Beau est là, présent ; le Don est le travail de l’artiste. Goûter le beau et le Don suscite l’interrogation mystérieuse : Qui a motivé une telle œuvre ? Ma démarche d’appropriation de cette œuvre est forcément subjective. Elle ne prétend pas révéler La Vérité ; mais montre qu’une vérité est révélée.

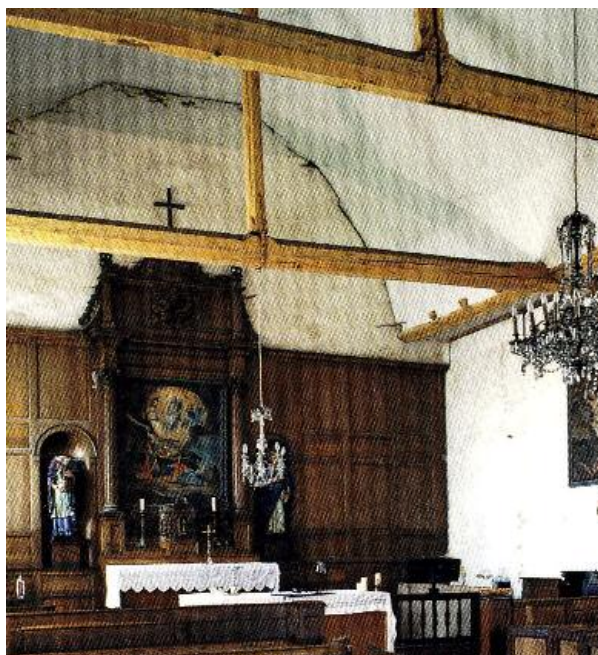


Tympan de
Vezelay

Gislebertus, le maître sculpteur du tympan d’Autun a conscience de donner le meilleur de lui-même et demande à Dieu de le reconnaître pour mériter ses grâces. Son tympan nous évoque une double relation entre l’Homme et Dieu, celle évoquée par l’œuvre, celle entre l’artiste et Dieu. C’est pourquoi j’aime associer ces deux tympan, en fait associer celui d’Olympie à tout les tympan romans. Le Vrai, surtout quand il est d’ordre théologique, n’est pas décelable par des moyens objectifs, mais il peut être révélé à l’homme par la beauté

Plus modestement je vous parlerai de quelques restaurations qui m'ont conduit à travailler sur ces thèmes.

1er exemple : L'église St Mamer de Chatignonville



Église St Mamer de Chatignonville avant restauration

Dans l'Essonne, l'église St Mamer de Chatignonville était toute chaulée de blanc. Une voûte en plâtre noyait la charpente. Des sondages ont fait apparaître des rayures blanches, jaunes, rouges et noires dans les ébrasements de fenêtres, couleurs Louis XIVème. Une dalle funéraire dans l'église



Sondage en ébrasement

indiquait que le seigneur d'Allainville avait donné la décoration de l'église à cette époque. Des nouveaux sondages laissaient présager que le décor était d'une seule veine. Des colonnes feintes, peintes sur les murs, des soubassements foncés avec



Mur dématérialisé par la lumière

leurs jardinière, un jaune très lumineux en arrière plan et ces chevrons sur les ébrasements de fenêtres signifient la lumière de l'Esprit Saint entrant dans l'édifice et venant transfigurer les murs de l'église les rendant lumineux et dématérialisés.

Il a fallu imaginer un nouveau décor pour la voûte. J'ai choisi le parti d'une voûte en bois laissant apparaître le chevronnage de la charpente décorative. En jouant sur la composition du rouge, du jaune, du



Traitement interpré-tatif de la voûte

noir et du blanc, j'ai simulé des ombres et des lumières pour prolonger le thème de la lumière qui était évoqué dans le décor du XVIIe siècle.

Le retable et l'ensemble de la boiserie encadrant le maître autel, traités en faux bois très sombre, devenaient très ternes dans cet ensemble. Des sondages ont fait apparaître une polychromie plus ancienne. Il était difficile de comprendre la cohérence de la composition colorée car très probablement le retable est un assemblage d'éléments provenant de différentes églises. Nous avons pris le parti,



1ère étape de restauration



Polychromie du retable

en nous appuyant sur les principaux éléments polychromes de recomposer une polychromie d'ensemble afin de l'inscrire dans l'axe de composition de cette église dédiée à la lumière. Il me semblait important que le centre de la composition s'accorde avec la signification d'ensemble et en soit le point d'orgue.

Je n'ai que le regret de ne pas avoir été autorisé à restaurer le tabernacle qui, à l'origine, était doré à la feuille. Il me semble qu'au centre de la composition, la réserve eucharistique aurait dû rayonner de ces ors lumineux dans cet ensemble lumineux, *"car lumineux est ce qui est lumineusement accouplé avec la lumière"* écrivait Suger.

2ème exemple : L'église St Saturnin de La Forêt Sainte Croix

La Forêt Sainte Croix, village d'une centaine d'habitants à côté d'Etampes, avait une église qui éclatait complètement : des voûtes fissurées, des murs évidés, des fondations superficielles sur un sol gélif. Des travaux importants de consolidation ont eu lieu. La Sauvegarde de l'Art Français est intervenue dans les financements, ce qui nous a permis d'utiliser un reliquat de



Église St Saturnin de La Forêt Sainte Croix avant restauration

subventions pour restaurer la couverture puis entreprendre la restauration intérieure.

La dépose pour restauration du retable baroque et la mise en place des vitraux de très grande qualité par Louis René Petit



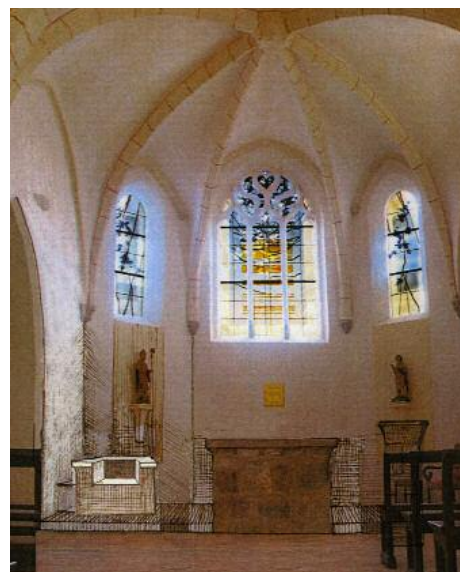
Vitraux de Louis René PETIT

ont incité à recomposer l'intérieur de l'église sur le thème de l'incorporation. L'Eglise immobile, est le corps du Christ. Chacun dans l'assemblée est membre de ce même corps.

Les enduits de chaux aérienne lissée avec un badigeon dans le frais du mortier donnent un soyeux à la surface, invitant à la caresse, et à la communication tactile de la main sur la peau de l'édifice. Lors de la liturgie de la dédicace de l'église, le prêtre oint l'église comme on oint un corps par exemple.

La métaphore de l'enduit comme la peau de l'édifice a une résonance théologique, il est la peau de ce qui est considéré comme corps, la liturgie l'exprime également lors de l'onction de l'église.

Le projet d'aménagement des 3 pôles de la messe (Autel, Ambon et Siège de la Présidence) proposait un siège de pierre relié au mur de l'édifice pour évoquer la complémentarité des symboles de l'église-corps du Christ, et du prêtre-image de l'incarnation de Dieu fait homme. La réserve eucharistique incluse dans le mur telle qu'elle a été retrouvée derrière le retable concoure à cette même évocation de la



Projet d'aménagement liturgique



La table de communion - Seuil d'entrée dans l'espace liturgique

présence réelle du Christ dans la chair de l'édifice. Le rappel des ors du tabernacle dans le vitrail joue de l'écho entre la lumière extérieure qui donne vie à l'édifice et la lumière intérieure au cœur de l'homme, thème cher à St Jean.

L'Autel tridentin replacé en fond de l'église est une marque d'attachement à cette œuvre qui témoigne de la foi portée par nos pères. Il donne une ouverture au cheminement de sortie après les célébrations. Bien que déplacée en un lieu inhabituel, la table de communion reste en correspondance avec cet Autel pour



Réinstallation de l'autel baroque

maintenir le lien entre les 2 objets. Elle offre également un seuil supplémentaire d'entrée dans l'église pour que chacun chemine jusqu'à constituer l'assemblée qui célèbre la liturgie; l'assemblée est invitée à célébrer le mystère la messe présidée par le prêtre.

Les cartes ont été redistribuées dans cette église St Saturnin de la Forêt Sainte Croix, mais je pense qu'elles sont recomposées selon une vision qui apporte une nouvelle richesse pour ceux qui sont ouverts à l'accueil du mystère de l'incarnation.

3ème exemple : L'église de St Brice

L'église de St Brice près de Provins relève de la dualité de l'architecture du Provinois avec une construction romane en pierre et une construction gothique en bois. Des traces d'appareillage feint, étaient encore visibles sur les piles de pierre et sur les murs au-dessus de la voûte. Une voûte refaite antérieurement en plâtre avait laissé suffisamment de vestiges de bois pour en proposer une interprétation. Les couvre-joints rouges étaient connus dès l'étude préalable, les clins décorés ont été découverts lors du chantier.



Voûte en plâtre avant restauration



Vestige de la voûte en bois - 1398

L'interprétation veut restituer une ambiance festive à l'église, du moins à la voûte dans un premier temps.

Un programme complet de vitraux a été retenu. L'architecte demandait de trouver un rapport entre les appareillages sur les pierres, les couvre-joints ocre rouge de la voûte et la composition



Panneau remonté à partir de clins trefoués

des vitraux. Parmi les propositions reçues, celle de Louis René Petit présentait un travail du verre des vitraux avec des canaux transparents découpant des aplats obtenus par thermoformage de la matière sur lit de sable. Des coulures rouges s'inscrivent dans ces canaux.

Immédiatement ce parti artistique donnait une signification aux réseaux de lignes rouges. Ils devenaient des veines où circule le sang de l'édifice -image du sang du christ- Urs Von Balthasar cite l'interprétation de Catherine de Sienne suggérant de voir le sang de l'Eucharistie comme le même sang unique qui anime le peuple de Dieu(4) :



Restitution interprétative



Vitraux Louis René PETIT - 2004



Détail de la matière du vitrail

l'Eglise-Assemblée comprise comme le corps du Christ vient en écho à l'Eglise-Immeuble tout deux animée par un réseau sanguin, l'un renvoyant à l'autre. Cette coloration théologique a été heureusement comprise, accueillant ce que les uns et les autres apportent pendant le chantier.

A titre anecdotique, Louis René Petit avait réalisé 2 vitraux dans le chœur de cette même église presque 40 ans auparavant : deux personnages en dalles de verre



St Brice

Restitution interprétative
de la voute

Vierge à
l'enfant
L-R PETIT

dans un réseau de béton.

4ème exemple : L'église de St Martin en Bière

L'église de St Martin en Bière près de Barbizon a bénéficié également des largesses de la Sauvegarde de l'Art Français pour la restauration des toitures, ce qui nous a permis d'être plus ambitieux sur les décors intérieurs.

Sous des badigeons, un enchaînement de décors de différentes époques a été retrouvé, souvent réalisé pour honorer des fêtes heureuses ou tristes. La vie locale tout au



St Martin en Bière avant restauration



Poutrelle restaurée



Sondage avant restauration

long de l'histoire, a marqué l'église par ses témoignages de foi. Elle offre un édifice où il est appréciable d'apporter sa pierre parmi les pierres apportées tout au long de ses générations,

faisant penser que nos pas foulent les chemins empruntés par d'autres avant nous.

La restauration de l'église pour le jubilé de l'an

2000 a été l'occasion d'offrir de nouveaux vitraux du même artiste Louis René Petit : c'était notre première collaboration.

La création de cette œuvre, comme la restauration, a été un jeu subtil pour replacer ces décors dans une hiérarchie de valeurs qui leur donnent une cohérence.

Ici, l'église



Ange restauré



Vitrail LR PETIT 2000



Songe de St Joseph après dégagement des badigeons

n'est pas fondée autour de l'Autel de pierre, fondé, immuable, et solide; mais elle a pour fondement cette succession d'actes de la foi partagée par la communauté chrétienne de St Martin en Bière.



St Martin en Bière après restauration

J'explique :

L'église doit être autant évocatrice pour ceux qui y entrent seuls que pour ceux qui l'habitent en assemblée. C'est pourquoi, dans cette église particulière, la hiérarchie des témoignages de foi, quand on y entre seul s'organise dans l'axe du retable, tableau d'un Christ à l'agonie, où le rouge des ténèbres qui se déchirent, embrase l'édifice par les tentures rouges feintes peintes, les cadres rouges peints sur les murs, les rouges des vitraux du chœur et quelques rappels de rouge dans les décors des poutres.

L'Autel tridentin est alors le seul Autel présent. La beauté de l'ensemble, le rayon de soleil accueillant, donne le sentiment que dans ce village, au chœur de l'église, quelqu'un que l'on n'attendait pas était là

pour vous accueillir (5).

Par contre en assemblée, le point fort est l'Autel mobile rapporté au centre du



Un chœur pour une assemblée célébrante

chœur, ce chœur à l'image d'un chœur de religieux invitant l'assemblée à célébrer. Un bel Autel mobile est en projet.

Cette église a plusieurs visages, c'est l'une des richesses de l'Eglise. L'Autel de pierre est une des expressions de l'église où l'enracinement de la foi est construit sur la pierre du sacrifice et sur la pierre de l'apôtre Pierre. A St Martin en Bière, l'Autel mobile renvoie à un autre enracinement de la foi, celui de la succession des actes de foi inscrits dans le décor. Il donne un autre visage à l'église. L'un n'est pas exclusif de l'autre.

En conclusion,

les quatre exemples de «Restauration-Création- Recréation» sont portés par des images théologiques qui leur donnent une cohérence. Elles unissent le passé revivifié et le présent éclairé. L'heureuse réception qui en est faite montre qu'une beauté est appréciée, celle-ci en justifie subjectivement le résultat.

Le sens porté par ces restaurations sont différents de l'une à l'autre, à l'image du Christ qui ne s'est pas adressé à tous de la même façon, (jusque dans les gestes corporels qu'Il invitait à accomplir pour se révéler)

Cette ouverture à l'interprétation est une forme de révélation qui doit se traduire dans la restauration et la création d'églises. Elle apporte un enrichissement à la vision "conservatoire et historienne" du patrimoine sans s'y opposer. Est-ce pour autant que la notion d'art sacré produirait des objets réservés, intouchables. Ne serait-ce pas un abus? La vision "conservatoire et historienne" dans certains excès -moins fréquents chez les professionnels que parmi les associations- n'aurait-elle pas le même travers en sacralisant ces objets ? ou au contraire ces travers n'introduiraient-ils pas une nouvelle forme d'idolâtrie ?

Il est évident qu'un art religieux se définit facilement comme un art au service du religieux. Par contre, je ne crois pas à la notion d'art sacré. Un artiste, un critique, un mécène ne peut prétendre donner un statut "Sacré" à une œuvre. Mais devant une œuvre, dans un édifice, des moments sont certainement sacrés quand ceux qui habitent l'œuvre ressentent ce "je ne sais quoi", en ce "presque rien"(6) qui les ouvre vers les divers sens spirituels évoqués par le père de Lubac. Le sens allégorique qui suscite une morale intérieure, le sens "tropologique" qui situe l'individu parmi les autres, et le sens anagogique qui nourrit la relation à Dieu.

Tout ceci est de l'ordre de l'interprétation qui n'exclue aucune autres interprétations. Acceptons les comme étant une des richesses de la chose artistique. Le non-croyant, l'Athée goûtera également ces œuvres avec une autre interprétation tout aussi respectable. De même l'Artiste n'a pas à être enfermé dans l'objectif de la relation à l'Autre.

Louis PRIEUR

Architecte du Patrimoine

Enseignant à l'Institut d'Art Sacré - (Institut Catholique de Paris)

Photos de l'auteur

1) La distance entre Platon et Urs Von Balthazar est plus subtile que la caricature qui est souvent présentée. Le beau est aussi présenté par Platon comme accès au vrai vers une dimension divine.

2) Henri de LUBAC, sj. de l'Institut *L'écriture dans la tradition* p 275 Aubier Mayenne 1966

3) Yves BONNEFOY *Poésie et Architecture* suivi de *L'apport d'un poème de Callimaque* p42 William Blake and co Périgueux sept 2001

4) Hans Urs von BALTHAZAR *Epilogue* p76 Culture et vérité Bruxelles 1997

5) Lytta BASSET *La joie imprenable* p360 "...la joie est *en plus*, ..elle vient par-faire ce sentiment "*comblant*" que Quelqu'un sentait,..était avec nous avant même que nous en ayons conscience, Quelqu'un qui savait de l'intérieur, par le coeur" Labor et fides Dijon 1996

6) Vladimir JANKÉLÉVITCH *Le Je-ne-sais quoi et le presque-rien* (1957);